

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 91 (1964)  
**Heft:** 11-12

**Artikel:** La voix jurassienne : le "sabbat des Vilains Prés"  
**Autor:** Surdez, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-233709>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le «sabbat des Vilains Prés»

par Jules Surdez

*Autrefois demeuraient, à la ferme de Calabri, une vieille femme dont le beau gars boitait d'une jambe, ce qui ne l'empêchait pas d'être un très bon danseur.*

*Un samedi soir, à la fin de l'automne, il ramenait à l'étable la proie des bêtes à cornes qui avaient brouté le regain. Tout en claquant du fouet, il se demandait où diable il pourrait bien aller danser après le souper.*

Soudain, deux étrangers, un gars et une fille, se trouvèrent devant lui lorsqu'il eu ouvert la barrière tournante du petit enclos.

— Nous cherchons, lui dirent-ils, le boiteux de Calabri, celui qui danse si bien.

— Parbleu, leur répondit-il, ce n'est nul autre que moi !

— J'accompagne, dit la belle fille, une foule de jeunes gens qui meurent d'envie de danser aux « Vilains Prés » jusqu'à la pointe du jour. Viens avec nous, tu seras mon partenaire attitré, tu pourras manger et boire à ton soûl, à titre gracieux ; de plus, il y aura une musique de choix comme tu n'en as encore jamais ouï.

— Je vous remercie ; puis-je reconduire vite mon troupeau à Calabri ?

— Point n'est besoin de te hâter, ni de changer de vêtements ; nous n'ouvrirons point le bal avant minuit !

Vous pensez bien que le boiteux revint sur les lieux plus d'une heure à l'avance et non sans avoir mis ses beaux habits de fête. Le replat des « Vilains Prés » était déjà quelque peu éclairé et il s'y trouvait

une foule dense de gars et de filles. Il fut bien étonné de n'en connaître aucun.

— D'où surviennent-ils tous ? demanda-t-il à la belle jeune étrangère.

— D'un peu partout et d'ailleurs, tu en reconnaîtras suffisamment à la fin de la veillée.

Aussitôt qu'ils eurent tous bu et mangé à leur soûl, les tables disparurent, on n'eût su dire comment, comme elles étaient venues.

Les ménétriers allèrent s'asseoir sur une petite tribune et se mirent à jouer sans trêve la même rengaine que celle de la nuit du « baïchot » ou du soir du charivari. D'aucuns soufflaient dans des entonnoirs et d'autres frappaient l'un contre l'autre des couvercles de marmites. La partenaire du boiteux l'enserrait si fort qu'il était près d'étouffer. Elle huchait sans cesse, lâchait de temps en temps son danseur pour tourner comme une toupie ou pour sauter aussi haut qu'un épicéa.

Le jeune homme commençait à reconnaître nombre de gens des lieux circonvoisins. La clarté commença à baisser.

« Je suis au sabbat, se dit soudain le malheureux boiteux, et je danse sûrement avec une sorcière ! »

Et voilà qu'il comprit tout à coup qu'il n'y avait point d'êtres humains aux « Vilains Prés », mais toutes sortes d'animaux : chiens, chats, renards, fouines, blaireaux, loups et sangliers.

La sorcière lui serrait tant le bras droit qu'il était dans l'impossibilité de faire un signe de croix. Il se rendit enfin compte que sa partenaire n'était qu'une chèvre rousse. Il parvint néanmoins à ébaucher un petit signe de croix avec son bras gauche. Il fit immédiatement noir comme dans un four, au replat des « Vilains Prés ».

Lorsque la lune commença à luire, ce lieu se trouva soudain désert et silencieux. Les participants au sabbat avaient disparu en ne laissant, dans le gazon, qu'un cerne autour du boiteux, à demi mort de peur...

*Jules Surdez.*

(Voir le même article en patois aux pages jurassiennes.)

**Cafetiers, commerçants,  
industriels, marchands de vin,  
abonnés au « Conteum romand »  
ou non !...**

*Songez à nous pour votre publicité ! Nos prix sont modestes et, pour 10, 15 ou 20 francs, vous aurez une annonce qui vous fera connaître à la ronde... et un rabais pour 3, 6 ou 12 insertions.*

*Adressez-vous pour cela à M. R. Molles, rédacteur, Fontanettaz 6, La Rosiaz/Lausanne. Téléphone : 28 15 52.*

Ce vos fannes v'lan bïn gairni vos métras en verroterie, en aigements, en fortchattes, coutés, tyies, etc.

Ce vos hannes aint fâte d'in bon uti, enne boenne aitchatte, in bon rabot, enfin n'importe qué fourniture en aicie, en féè, nos aint to po contenté les pu difficiles. In bon Forna s'aitchete aitch-bin tchie :

Téléphone  
(066) 2 16 05

**OSCAR**

LE BON QUINCAILLIER

JURASSIEN SPÉCIALISÉ

**Schmid**

SA

**Delémont**

**Del**